

Opération MÉMOIRE

Petites chroniques du temps passé

Lors d'une étude précédente, consacrée à l'ancien alambic de Goyrans, nous annoncions un article sur les vignes du village. « Cochon qui s'en dédit ! »¹ Aussi, chers lecteurs, et avec l'aimable participation quelques témoins d'un temps révolu, le Petit-Goyrannais est heureux de vous livrer aujourd'hui :

Les vignes de Goyrans

« La plupart des propriétaires, dans ce nombre on doit classer les plus aisés, récoltent à peine leur provision de vin [...] la nature du terrain ne saurait faire prévoir un changement de culture et par suite laisser supposer qu'un propriétaire quelconque pourra, même dans des temps éloignés, se décider à se livrer à l'industrie de la viticulture »

Conseil Municipal
Marie de Goyrans, 26 juin 1905

A en croire les comptes rendus des conseils municipaux du début du siècle dernier, il semble que la commune de Goyrans ait été très peu versée dans cet art que nous a transmis le dieu Bacchus et qui consiste à changer mystérieusement le fruit de la vigne en vin. Les travaux du grand Pasteur, savant franc-comtois ami de l'humanité, ont bien pu changer en science cet art empirique, jamais les enfants de Goyrans ne semblent l'avoir développé au stade du négoce. Et d'ailleurs, il ne semble pas qu'il existe aujourd'hui de vigne sur notre commune, sinon à l'état de survivance désespérée d'un temps révolu, dans le secret d'une cour de ferme et hors de vue de l'espace public.

Vous l'avez deviné, amis lecteurs, nous avons résolu de vous entretenir ici d'un temps où il n'en était pas ainsi. D'un temps qui est celui qu'évoque madame Jean dans son admirable citation dont nous ne parvenons décidément pas à nous lasser :

« Comme on avait un cochon, on avait une vigne »

Nous avons succombé à la tentation d'imaginer ce qu'aurait été la charte d'aménagement du territoire dans les années 60, si aux couleurs blanches et vertes, on avait ajouté le vermeil. Il nous a fallu pour cela rechercher un « ancien », un témoin de l'époque et du travail de la vigne, en un mot... un spécialiste. Nous l'avons trouvé en la personne de Roger Cabanié, viticulteur en Algérie depuis plusieurs générations, arrivé à Goyrans en 1962.

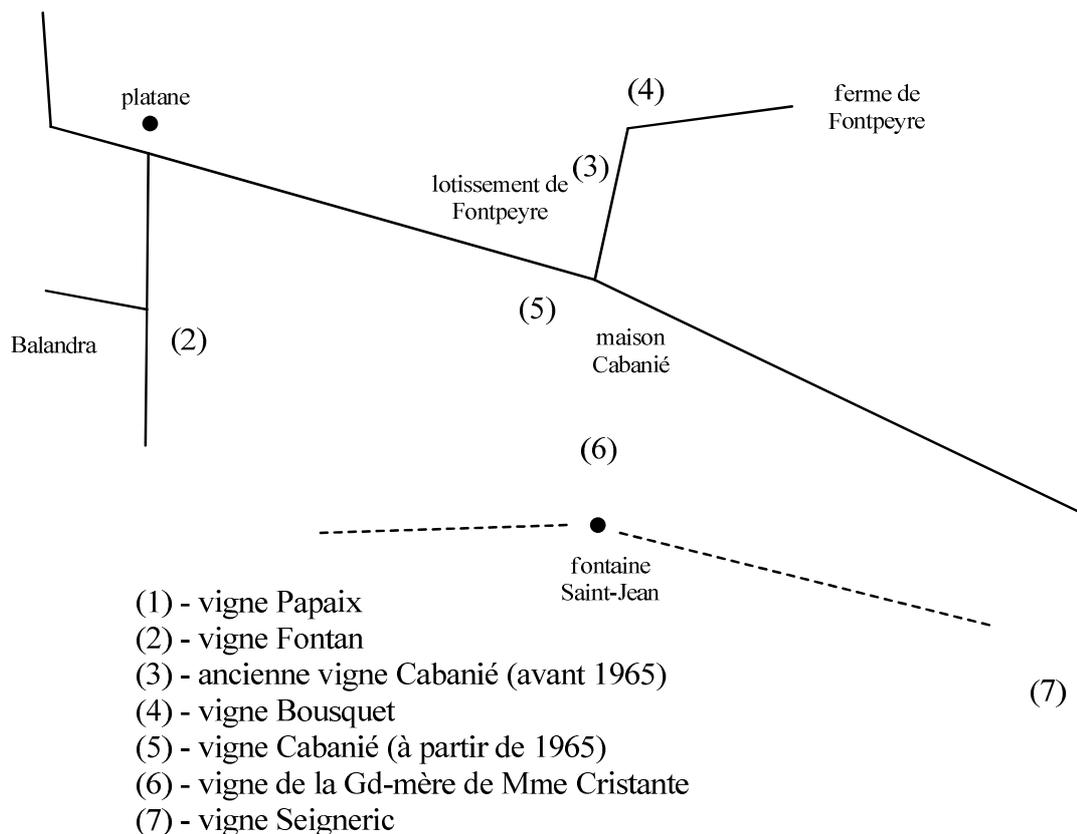
Roger possédait une vigne de 1/2 ha à l'emplacement actuel du lotissement de Fontpeyre. Le vin, comme tous ceux du village, provenait de cépages hybrides (franco-américains) implantés après la crise du Phylloxéra (fin du XIXe siècle). Il avait « un goût foxé » (il sentait le renard) se souvient Roger. Après quelques années, il s'est résolu à arracher ses ceps et à replanter du Cinsault et de l'Alicante-Bouschet (réputés résistants au Phylloxéra), pour sa

¹ Parole d'ancien.

consommation personnelle et celle de sa famille. Il est arrivé que ce vin de qualité supérieure fût offert à nos concitoyens à l'occasion d'un événement festif. Jean-Louis Robert ayant été invité à y tremper ses lèvres aurait déclaré qu'il lui rappelait le Beaujolais de sa Grand-Mère.

Roger Cabanié confirme qu'aucun goyrannais ne vendait sa production. Si à l'origine, chaque ferme possédait bien sa vigne (de même que sa parcelle de bois), le nombre s'est vite réduit sur nos coteaux. Pour ne parler que de la partie Nord du village, le plan ci-dessous présente les plus significatives :

(1)



Elles semblent être restées au nombre de trois sur nos coteaux, dans les années 80 : outre Roger Cabanié, Robert Pradal a exploité une vigne à proximité de sa ferme (chemin de Badel) de même que Jeannot Papaix (vigne située sur Lacroix-Falgarde).

Témoignage de madame Carrière, fille madame Ragnès (notre regrettée centenaire)

- Entre les maisons Biannic et Berthouloux se trouvait la vigne Dejean.
- Il y en avait une derrière la mairie
- Une également au-delà de la ferme de Fontpeyre. Elle appartenait à Mr Pradel, le père de l'ancien maire.
- Entre la maison Cabanié et la fontaine St Jean, se trouvait la vigne de la gd mère de madame Cristante.
- Au dessous des Pins, en face du Carelot, une autre encore.

... vous l'aurez compris, chers lecteurs, il y en avait pour ainsi dire partout. La plupart des pentes des coteaux étaient plantés en vigne. En témoigne certains lieux dits... (vigno blanco, la Vignasse, etc.)

Cette époque est également celle du brave curé Pavec, personnage haut en couleur de notre commune², et ceux qui l'ont connu assurent qu'il ne nous aurait pas reproché de dédier plusieurs pages du *Petit Goyranais* à l'évocation de cette boisson servie jadis en surabondance à toutes les occasions de fêtes.

Pour terminer et pour donner plus de consistance à son témoignage, Roger Cabanié est fier de nous présenter une photo de sa dernière vigne, sans doute prise lors d'une année exceptionnelle, à en juger par le nombre et la taille des grappes :



**Ceps de Cinsault de la vigne Cabanié
(un pied donnait généralement plus de 5 kg de raisins)**

NOTE. Le ton guilleret de cette chronique ne doit cependant pas vous faire oublier, amis lecteurs, qu'il convient de consommer en toute modération, qu'un verre de vin représente 0,2 gr d'alcool par litre de sang et qu'il faut environ une heure pour faire baisser ce taux de 0,1 unité. Par ailleurs, le seuil d'infraction est toujours situé à 0,5 gr d'alcool par litre.

² Un prochain article de nos MÉMOIRES sera consacré à une présentation de quelques figures typiques des décennies passées.